

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 41 (2014)
Heft: 158

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ÉHRO, n.m.pl. maison, foyer, logement, demeure

L'expression « y j'éhro, à la maison » revient souvent dans les conversations patoises. Ce nom masculin pluriel signifie l'habitation, le logement, le foyer, la demeure et aussi d'une manière générale la maison. Etes-vous à la maison ? *Hèrè vo y j'éhro ?* Je viens à la maison, *yo vènnio y j'éhro*.

Paul-André Florey (Anniviers VS)

Le mot ou plus exactement le dicton que j'aime

Kè nè vi nè vô ! Cette brève sentence de mon père avait pour nous un sens évident : qui ne vit ne vaut (ce qui ne vit pas n'a pas de valeur). Aujourd'hui, je l'écrirais et comprendrais plus volontiers : **kè n è vi nè vô !** qui n'est vif ne vaut (celui qui n'a pas de vivacité ne vaut rien).

È tou kè voz ò on diton kè rsèblè a sè ? Avez-vous un dicton semblable ?

Charles Vianey, patois de Saint-Maurice de Rotherens (Savoie)

LO LIACHIÈ, n.m. le vin du glacier, littéralement « le glacier »

Vin du glacier : ce nom ne désigne donc pas un cépage, mais un vin de deux ou trois plants (chasselas et rèze principalement) qui, après avoir été cuvé, vieillit et rajeunit à l'altitude car les tonneaux de mélèze ne sont jamais vidés, mais mis à bonde à mesure, de l'un à l'autre, d'une récolte à l'autre, et la saveur de ce vin à la fois naturel et un peu sauvage peut être surprenante. Il est parfois un peu madérisé. Dans une chanson populaire « Le vin du glacier », feu M. Léo Devanthéry rend hommage à ce vin particulier qui a mûri sur les coteaux de Sierre, pays du soleil, pour être « élevé » dans le Val d'Anniviers où il peut être dégusté en admirant les glaciers sublimes.

Le rèze yè h'ôn pliàn quié dèmande pôc dè travail.

La rèze est un plant qui demande peu de travail.

Ôn bôn liachiè ya tozô la coloûr dè la litchià.

Un bon vin du glacier a toujours la couleur du petit-lait.

Po bîre dè bôn liachiè, fât alâ yén a Greméntse.

Pour boire du bon « glacier », il faut aller à Grimentz.

Si je plonge dans mon enfance, moi qui ai grandi dans les vignes, j'ai souvenance que le « vin du glacier » avait pour moi une touche exotique. Comment était-ce possible que du vin soit élevé près des glaciers et qui plus est dans un tonneau de mélèze que l'on appelait le « tonneau de l'Évêque » ?

André Lagger (Chermignon VS)

LE KOUËRTI, LE JARDIN

Vouire dè kou n'in avoui mame... no demândâ d'alâ i kouërti, kèri dè paï, ... na chalâde u dâtrè tsouj'è ! combien de fois n'avons-nous pas entendu notre maman nous demander d'aller au jardin potager pour aller chercher des haricots, ... une salade ou autres choses !

D'avai on biô kouërti i l'è on tréjô è, din le tin, onkouo mi ! Avoir un joli jardin potager est un trésor, voire plus... autrefois ! *Li famëy'è li pië pour'è, l'ér'on shiè kë l'avâv'on toti li kouërti li pië biô è shioeü tèneu li pië adrai !* Les familles les plus pauvres étaient celles qui avaient toujours les *kouërti* les plus beaux et ceux-là les mieux tenus !...

La kouërtène, la fumassière

Chôpli, na kèchtion i chpèchialist'è. SVP, une question aux spécialistes.

Kouërtène – kouërti : mîm'a rachène, pouërdèk ? même étymologie, pourquoi ? *L'è chuirâmin kë...y'avai pâ dè biô kouërti chin, le vioeü fêmi dè la kouërtène ?* C'est certainement parce qu'il n'y avait pas d'aussi beaux jardins que ceux alimentés avec du vieux fumier de *fumassière*.

Dèk vouo dèt'è, vouo j'âtr'è ? Vous autres, qu'en dites-vous ?

Raymond Ançay-Dorsaz (Fully VS)

TCHAIRI, hangar remise, bûcher, abri

avec *tchairi*, nous sommes dans le domaine de l'habitat rural. Il vient de *chartil*, prononcé *char-ti*, avec une finale sonore finale en *-ti*, comme dans outil. Le *chartil*, nous apprend Littré, est un apprentis qui sert de remise dans les basses-cours pour les charrettes, les charrues et les autres instruments de campagne. Il est intéressant de comparer *chartil* > *tchairi* et *courtil* (jardin) > *tieurti*, variante *tieutchi* (en wallon, *corti*). *Èr'mije les utis dains l'tchairi*. Il remise les outils dans le hangar. Le mot survit dans le français régional, il reste compris et

en usage même chez les non-patoisants : *Va chercher du bois au chari !*

*Bernard
Chapuis
(Porrentruy
JU)*



Fête de la
Courge, Savièse.
Photo Bretz, 2007.

L'organisation parfaite, confiée au B.R.E.L. qui a travaillé en collaboration avec la commune de Saint-Christophe, a entièrement satisfait tous nos voisins patoisants, qu'ils soient Savoyards, Suisses ou Piémontais qui nous ont remerciés pour la parfaite réussite de cette rencontre. Ce succès est en grande partie dû à la participation de tous les *Cretoblèn* qui ont mis leur temps, leurs compétences et aussi leur passion au service du patois. Tout le monde était mobilisé pour la cause : qui faisait partie du défilé des masques, qui présentait sa propre production d'artisanat typique, qui servait à table, qui faisait partie du groupe théâtral ou du service d'ordre... Certains occupaient même toutes ces fonctions !

[...] Une fête particulièrement réussie, une satisfaction pratiquement générale : que le Patois et ses traditions vivent, et rendez-vous est donné à la prochaine édition de ses retrouvailles patoisantes !

Brigitte Miron

▶ **LE MOT QUE J'AIME !** *Les patoisants (suite de la p. 16)*



KOURTÛLYÈ

Kourtùlyè, c'est l'espoir printanier qui germe quand la nature se réveille. **Kourtùlyè**, c'est se pencher vers la terre nourricière au rythme soutenu du jardinier qui, coup de bêche après coup de bêche, retourne son jardin et met au jour **la bèla tèrra néira**, c'est le corps à corps avec la terre. **Kourtùlyè**, c'est aussi rêver au semis et au repiquage, c'est déjà associer les couleurs et les plantes du jardin de l'été. Pour le patoisant, **kourtùlyè** ne se réduit pas à bêcher, c'est l'acte par excellence du jardinier, c'est à la fois la force qu'exigent les travaux de la terre et le projet d'organisation du **kourtù** qui, assurément, va offrir **oun byó kourtùlyâzo**. *Rébùne è chalâde, tsoûss è péik, breùle è romanik, àmpoue è rigàss, pùpe dè la Chèn Jyouànn è zènuflêro è tan dè bònne è beùle tsóouje dè la tèrra* prospèrent déjà dans l'imagination de celui qui **kourtùlye**. *Apré tsâ dè vouanyè, dè kapyonà, d'èrjyè, dè dèjèrbâ, dè moùndà è d'agothà; tò chènn pask'ounn a kourtùlyà dè bon kou.*

Gisèle Pannatier (Evolène VS)